

60e année

Trois-Rivières

No 27

vendredi,  
le 3 juillet

1970



# LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

deuxième  
classe

1563, Royale  
Trois-Rivières

Port de retour  
garanti

Enregistre-  
ment

No 0475

## Piètre bilan d'une Fête

Si l'on fait le bilan bien tassé de la célébration de la Saint-Jean le 24 juin à Montréal, l'on ne peut conclure au succès de cette journée malgré les flatteries qu'on a voulu décerner aux organisateurs des Fêtes du Canada français.

Le défilé qui jadis était l'épine dorsale de ces célébrations était cette année une affaire décousue et ténue, dans laquelle entrerait qui voulait pour montrer n'importe quoi, et même manifester certaines idéologies plus ou moins recevables.

L'on aura remarqué le manque d'enfants dans cette Fête dite nationale, surtout dans le Vieux Montréal, où on ne trouvait que jeunes gens et des aînés curieux. Une fête nationale sans la participation des enfants avec leurs parents, avec la famille comme telle, c'est vraiment pitoyable.

L'on a noté l'absence des grands, des dirigeants, des chefs de file. Ils semblent avoir eu peur de se mêler à la foule, de descendre dans la rue comme on les y invitait. Evidemment, ce qui s'était passé l'année précédente incitait à la prudence mais si les officiels ne donnent pas l'exemple est-ce que le peuple sera enclin à se réjouir?

La célébration de la Saint-Jean à Montréal n'a pas pris cette année plus d'importance que celle d'un groupe de Néo-Canadiens qui remémorent les traditions de leur pays d'origine de façon modeste. Dans la Métropole du Canada où ils sont en majorité, dans le Québec où ils sont aussi en majorité, les Canadiens français ont célébré de façon générale fort pitoyablement leur Fête nationale. Ils n'avaient pas l'air du tout chez eux.

L'on a parlé du manque d'argent, pour donner à la Fête l'ampleur physique qu'elle aurait dû avoir. L'on a dit que certains milieux anglophones du Québec se sont délibérément abstenus de souscrire quoique ce soit pour contribuer à cette Fête. Ils n'étaient pas obligés, mais pourquoi nos gouvernants, nos administrateurs publics ou privés n'ont-ils pas ouvert un peu leurs goussets pour sauver l'honneur de notre peuple? Mystère. Eux aussi se sont misérablement abstenus.

Et pourquoi le manque d'argent a-t-il été un facteur déterminant de l'aspect minable de cette fête? Jadis on organisait la corvée pour mener à bien une bonne cause. Jadis on avait assez de Foi pour bâtir des cathédrales par le travail quasi bénévole du peuple. Pourquoi aujourd'hui, n'aurait-on pas assez de coeur pour monter des chars allégoriques, et autres éléments d'un défilé, en prêtant chacun notre concours gratuit s'il le faut, selon nos capacités. Nous ne manquons pas d'artistes, d'artisans, d'ouvriers, de bricoleurs même.

Nous pourrions, pour l'an prochain, préparer une fête en faisant appel à long terme aux bonnes volontés afin de ne pas répéter les fautes observées cette année.

Si la Saint-Jean a été ratée cette année, c'est parce que l'improvisation constituait un élément trop en relief.

Il faut regretter aussi que la Saint-Jean ait laissé tomber l'aspect jadis profondément religieux du Canada français. Parce que des hurluberlus ont fait sauter la tête de saint Jean-Baptiste l'année précédente, est-ce une raison pour ne pas rétablir l'aspect patronal de la Fête? Allons-nous laisser dicter sur ce point capital, une ligne de conduite par des laïcisans de poil long?

La Saint-Jean a été ratée cette année aussi parce trop de gens avaient peur de se compromettre et de se mouiller les pieds, surtout parmi les dirigeants. Les temps sont difficiles, j'en conviens. Raison de plus pour avoir du courage, le courage de combattre les ennemis du dehors comme du dedans. Allons-nous laisser détruire notre Fête nationale sous le vent du flottement, de l'improvisation, et de l'indécision dictés par des événements politiques passagers ou bien allons-nous relever la tête et donner à cette Fête, le sens spirituel, culturel et artistique qu'elle a déjà eu? La réponse est aux vrais Canadiens français!

Il semble qu'après le déclin religieux de notre peuple sous la poussée de fausses idéologies répandues par des marchands d'illusions, nous allons connaître aussi un déclin nationaliste! Je comprends que la Fête nationale n'est pas une fin en soi, mais c'est une occasion de prise de conscience nationale, un point de départ vers une autre année de lutte, pour sauver ce qui reste de nos traditions et affirmer nos droits!

Cette année, tout cela a manqué; pas de discours, pas de défilé organisé, pas de notables et très peu de manifestations de la part du peuple. Alors que, par les années passées, la Fête de la Saint-Jean attirait à Montréal des centaines de milliers de gens, cette année, l'on a parlé de quelque 50,000 personnes qui auraient bougé. Ailleurs dans le Québec, comment les choses se sont passées, je ne sais, mais je ne crois pas que la Fête ait pris quelque importance nulle part.

Les Fêtes cette année n'ont apporté aucune contribution solide à l'avancement de la cause nationale des Canadiens français. Personne n'a rappelé la vérité qu'il faut se serrer les coudes dans tous les domaines, qu'il faut garder les traditions valables du passé, tout en consentant à évoluer vers le mieux au gré des transformations profondes du social, de l'économique et du culturel constatées partout dans le monde.

Maurice HUOT

## Agapes bien canadiennes

Vingt - quatre ministres fédéraux voyagent dans sept avions différents pour se rendre à Winnipeg où l'on célèbre avec grand éclat le centenaire de l'établissement du Manitoba et de son admission dans la confédération canadienne.

Pour mieux souligner l'emprise politique du cabinet fédéral, sur ce territoire, le gouvernement de Sa Majesté tient une séance symbolique dans les édifices de ce parlement provincial. Tout s'y passe bien; on est là entre frères, entre vrais Canadiens.

Si la même cérémonie avait eu lieu au Parlement du Québec, elle eut provoqué une émeute, ayant semblé une intrusion. Nous ne croyons plus à notre appartenance à un pays qui, par ses aspirations profondes, accepte difficilement notre double caractère latin et francophone.

Que le gouvernement d'Ottawa tienne une séance à Winnipeg et cela paraît tout naturel dans l'esprit du Canada anglais tout entier. Toute autre province que le Québec aurait réservé le même accueil enthousiaste à M. Trudeau et à ses ministres. La Belle Province est la seule à ne pouvoir entrer décemment dans le jeu, de bon gré, tant lui répugne le rappel d'une ancienne suzeraineté à la Couronne, d'un colonialisme dont on n'a pas encore fini d'inventorier les suites désavantageuses pour notre groupe ethnique.

Ce sont à ces petits signes que l'on constate la superficialité du complexe politico-impérialiste appelé Canada. Depuis qu'il est né en 1867, ce pays cherche son unité, sa vérité, son credo essentiel. Tous ces éléments qui forment habituellement une nation seraient depuis longtemps fixés, n'était la présence, au sein de cette harmonieuse confédération, d'un corps étranger: le Québec, dont la volonté d'indépendance menace de faire tout éclater.

L'entêtement à vouloir provoquer la fusion, unir sous une même autorité politique ces forces que le destin ou l'histoire condamnent à se repousser procède

sans doute aujourd'hui d'une quelconque philanthropie, à moins qu'un reste d'utilitarisme colonial n'y subsiste. Toujours est-il que ce rêve de grandeur canadienne incluant le Québec et son nationalisme indomptable paraît une utopie.

Les débuts de l'aventure canadienne ont eu lieu sous de mauvais augures. Alors que, chez nos voisins du Sud, l'intégration raciale n'a fait aucune difficulté, ici, au Canada, elle a toujours été une impossibilité, parce que, pendant trop longtemps, le vrai pouvoir politique ne fut jamais ni à Québec, ni à Ottawa, mais à Londres. Au Canada, il y a toujours eu, de ce fait, une majorité de vainqueurs et une minorité de vaincus. Entre les deux groupes ethniques, une lutte sourde, sous des dehors cordiaux, s'est perpétuée autour de l'histoire. Pour les uns, il était impérieux d'en maintenir les arrêts et pour les autres, à l'encontre, il importait de la récrire au plus tôt pour en effacer les injustices et les humiliations. Si nous avons été des participants à part entière, dès les débuts, soit à partir de 1760, il n'y aurait pas eu cette sujétion hargneuse que l'on sait et l'on pourrait parler aujourd'hui, sans faire sourcilier, de fraternité entre les deux groupes basée sur un partage exact des intérêts. On n'aurait pas senti le besoin d'évoquer la présence de "deux solitudes" sur le sol canadien.

Le Prince Charles, bientôt rejoint par la famille royale, est arrivé pour se joindre à la fête et lui donner son cachet authentiquement britannique.

Vingt quatre ministres fédéraux vont siéger à Winnipeg. Le Québec comprend la jubilation des Manitobains de recevoir de l'aussi belle visite. Le Québec ne saurait cependant y souscrire. Ce qui pour eux est un symbole rassurant de privilèges acquis et consolidés par deux siècles d'histoire représente pour nous le rappel d'une autorité abusive à laquelle il est vital de se soustraire, si l'on veut perdurer sous une identité française en terre d'Amérique.

Clément Marchand

**Le 1er Festival de Nicolet aura lieu du 1er au 26 juillet**



Du 1er au 26 juillet se tiendra le 1er festival de Nicolet. Plusieurs activités sont prévues, auxquelles sont conviées les populations environnantes. Parmi celles-ci notamment: cirque, cyclisme, balle-lente, soirée canadienne, tournoi de

fers et autres, olympiades, ski nautique, etc. Sur la photo quelques-uns des principaux organisateurs entourés des duchesses, à savoir: F. Mercier, prés., J. R. de Cotret, 1er v.p., C. Langevin, 2e v.p., P. Beaumier, sec., J. Paradis, trés. (A.B.)



Que ça soit dans le voisinage de la Marina ou dans le courant d'une rivière voisine, il n'y a pas de plaisir plus grand que de jeter l'ancre et de faire des plongeurs de l'embarcation où se prélassent la famille. Remarquable instantané dont la réussite tentera maints amateurs.

**Trois-Rivières voit partir Jules Perron avec regret**



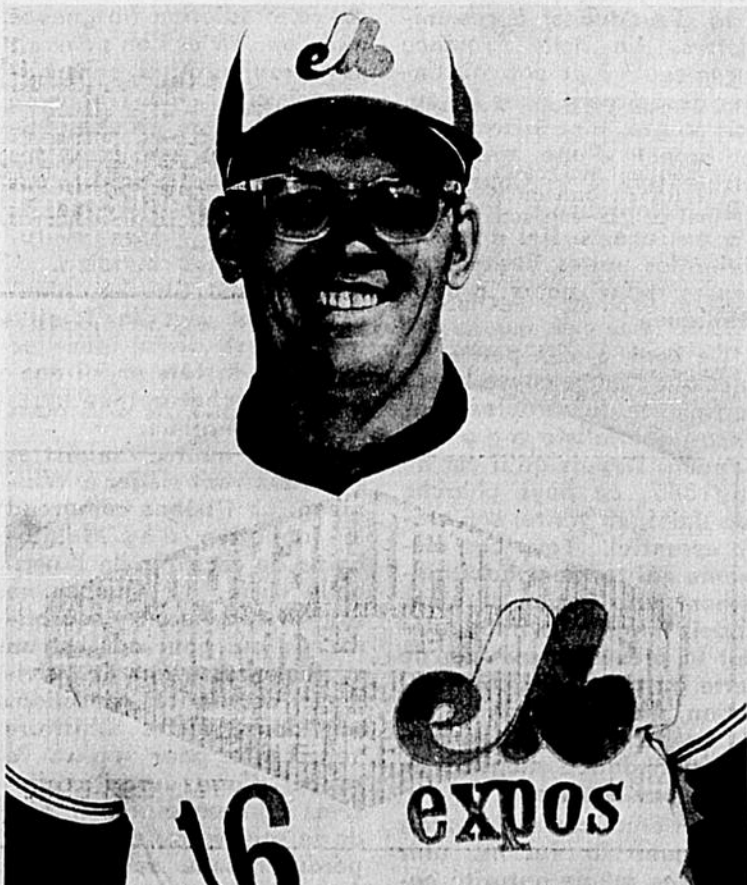
Le Club Richelieu de Trois-Rivières soulignait d'une façon spéciale le départ d'un trifluvien bien connu ayant fait sa marque à Trois-Rivières, lors d'un récent dîner, en la personne de M. Jules Perron, un pionnier du Service Social au Québec. A l'issue de ces agapes, sous pouvons

apercevoir outre le prés. P. Bellefeuille, dans l'ordre ordinaire: MM. P. E. St-Onge, G. Kemp, J. Perron, et G. Tousignant. Nul doute que Trois-Rivières perd un homme de valeur en la personne de M. Perron. (A.B.)

**Le Dr René Matteau remporte les honneurs**



Le tournoi de Golf des Anciens de Laval section de la Mauricie se déroulait, en fin de semaine dernière. C'est le Dr R. Matteau de Trois-Rivières qui a remporté les honneurs. Sur la photo, nous pouvons remarquer ce dernier recevant le trophée de M. L. St-Pierre, secrétaire du Tournoi des Anciens de Laval. Le président de la section locale est M. A. Young. (A.B.)



Le lanceur étoile Claude Raymond, des Expos de Montréal, connaît une saison fructueuse avec un club qui commence à bien aller. A quatorze reprises, Claude est intervenu dans les dernières manches pour protéger l'avance du lanceur débutant. Il a démontré de la maîtrise et du sang froid dans les moments les plus difficiles. Claude Raymond a toute la confiance de l'instructeur Gene Mauch qui l'envoie au monticule dans les grandes circonstances, avec le succès que l'on sait.



**REGINALD DUBOIS**  
Tél. Bur.: 375-8311  
Tél. Rés.: 375-9184

Pour tous vos problèmes d'assurances-vie, salaires-maladie, ou fonds de pension,

Consultez-moi

**La Société des Artisans**  
Coopérative d'assurance-vie

*Trois-Rivières Chrysler Ltée*



Louis Lacroix, prés.

L'incomparable "Dealer" dans la région

Tél.: 219-374-2453  
2525, rue Royale

Trois-Rivières: Qué.

**LA CHRYSLER EST LA VOITURE OFFICIELLE DES EXPOS**

## En quelques mots

par Maurice Huot

### LE SORT DE DUBCEK

Alexandre Dubcek qui voulait que Prague retrouve un printemps a finalement été exclu du parti communiste tchécoslovaque. L'homme qui a voulu libérer son pays et qui a payé de sa personne avec tous les autres amants de la liberté, a été écrasé par la machine impitoyable dont les leviers sont au Kremlin où règne une idéologie inhumaine et barbare, une idéologie collective de dirigeants qui officiellement ne croient ni en Dieu ni au diable, et qui subjugent le peuple de la Russie proprement dite sans compter ceux des pays de l'Europe de l'Est, auxquels ils font subir un lavage de cerveau depuis trop d'années, avec la complicité intéressée "pour le profit" comme écrivait récemment Clément Marchand dans ce journal, de nos hommes publics pistonnés par le "big business" canado-américain.

Durant l'exposition de 1967 à Montréal, nos grands dont certains éléments canadiens-français, ne manquaient aucune occasion d'aller boire de la Vodka et manger du caviar au pavillon russe, sans compter les libations à bord du Poutchkine. Certains journaux de Montréal et d'ailleurs accordaient alors une publicité hors de proportion à la présence russe à l'Exposition universelle de Montréal, poste idéal pour les Soviétiques, leur propagande et la vente de leurs salades.

Qu'au moins ceux-là se rendent compte, par le sort fait à Dubcek par le Kremlin, du diabolisme qui émane des autres officiels de Moscou. . .

Dans le cas de Dubcek et de ses amis qui en avaient assez de se faire botter au derrière, la situation reste imprécise. Hypocritement, les maîtres du Kremlin ont utilisé

envers Dubcek du limogeage à retardement! Ce n'est que récemment qu'ils l'ont déplacé de sa mission d'ambassade en Turquie, pour le rejeter ensuite du parti. On tremble à la pensée de ce qu'ils pourraient faire dans l'avenir. Voilà un bel exemple de la main

de fer appliquée sur la Tchécoslovaquie. Mais hélas, cela n'empêchera pas nos rêveurs canadiens de croire que le communisme est un bon régime. Ils sont indéfectibles dans leur ignorance crasse et dans leur aveuglement volontaire!

### ALBERT LOZEAU, poète

En remuant de vieux documents, je tombe sur ces vers d'Albert Lozeau, celui à qui Sir Wilfrid Laurier discrètement paya les frais de la première édition mondiale à Paris de "l'Âme Solitaire" :

*"Ce jour a l'air d'un long crépuscule oublié. L'heure lasse, comme un oiseau blessé, s'apitoie. Dans les arbres le vent passe en bruit de soie. Feuille à feuille s'abat l'orgueil du peuplier". . .*

Qui connaît Lozeau aujourd'hui? N'en a-t-on pas que pour les poètes à thèses, les poètes de combat à la André Chénier. Mon coeur s'accom-

mode mieux des poètes comme Lozeau, des poètes intimes à la François Coppée. J'aime les poètes qui ne sont que cela. C'est-à-dire qui s'occupent de mener de la beauté et rien d'autre et qui ne veulent rien prouver. Nous avons assez d'artistes ou de pseudos-artistes qui se servent des arts pour poursuivre des buts politiques ou sociologiques au lieu de nous aider simplement à contempler le Beau. Mauriac avait raison d'écrire récemment que presque tout ce qui a été produit dans le domaine artistique depuis quelques années, ira "droit aux poubelles". . . !

## Infiltrations ennemies dans l'Eglise

Voici une prédiction pessimiste d'un grand écrivain contemporain, qui devrait faire réfléchir nos jeunes clercs novateurs, ennemis du juridisme et du triomphalisme de l'Eglise, qui ne savent que démolir les séminaires et ne construisent rien de solide. . .

Il y a 40 ans, BERNANOS annonçait ce que serait l'effondrement de l'Eglise comme pilier de la société, dans les puissantes démocraties capitalistes :

"Il pourra bien subsister quelque part un pape, une hiérarchie, ce qu'il faut enfin pour que la parole donnée par Dieu soit gardée jusqu'à la fin; on pourra même y joindre, à la rigueur, quelques fonction-

naires ecclésiastiques tolérés ou même entretenus par l'Etat, au titre d'auxiliaires du médecin psychiatre. . . Seulement la chrétienté sera morte. Peut-être n'est-elle plus déjà qu'un rêve. . .

"Tout ce que la Cathédrale avait jadis rassemblé le long de ses flancs énormes, avant de jeter vers le ciel ainsi qu'un cri triomphal sa flèche vertigineuse, le troupeau des grandeurs humaines s'éloigne, se disperse. Le prêtre médiocre les voit d'ailleurs partir sans regret. L'innocent se croit de force à les remplacer toutes. Qu'importe une grandeur de plus ou de moins?

"Ce prêtre médiocre a livré dix siècles d'histoire, tranche par tranche, en petit commerçant rondouillard. . . Maintenant sa boutique est vide. . . Liquidation générale. . . On continue bien, pour la forme, à marchander le long des trottoirs, les pieds dans la boue. . . Mais chacun sait que l'anarchie cléricale n'a plus de compte en banque; elle a tout dispersé, même l'héritage des Saints, la part sacrée. . .

"Les beaux esprits auxquels le prophétisme de Joseph de Maistre donne des nausées, et qui nous soustiennent gravement que l'animal humain a donné depuis longtemps la mesure de sa méchanceté, se pré-

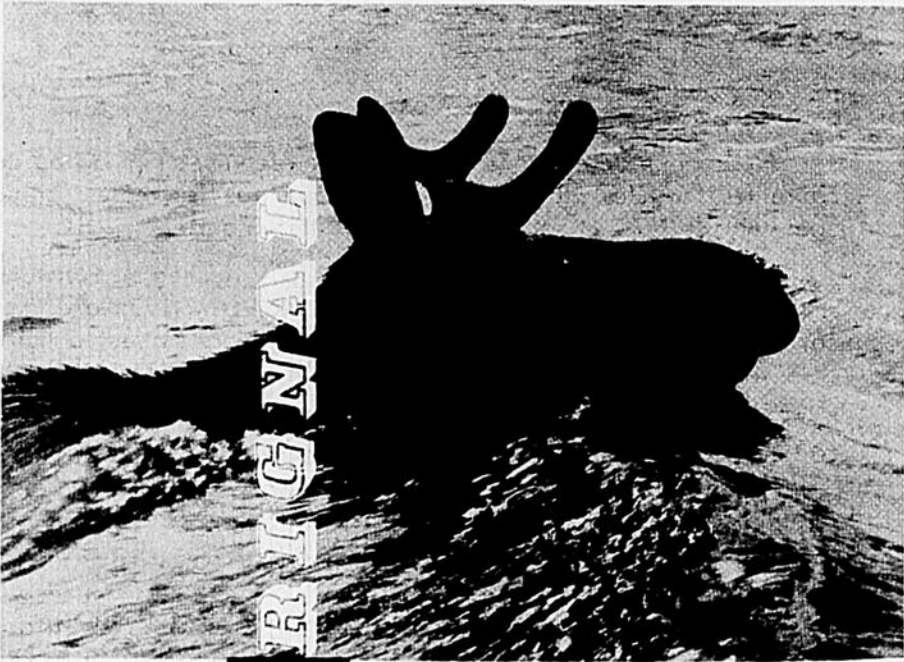
parent à d'étranges surprises.

"Après la bombe d'une tonne ou deux, garçons, vous verrez bien autre chose, vous verrez plus affreux. Vous saurez alors ce que c'est qu'une certaine Paix. . . Non pas celle qu'entrevoit Lénine agonisant sur son lit de sangle, au fond de sa hideuse mansarde du Kremlin; mais la Paix (?) qu'imagine, en Infiltrations ennemies—G2 ce moment peut-être, quelque petit cireur de bottes yankee, demi-saxon ou demi-juif, avec on ne sait quoi de l'ancêtre nègre au fond de sa moelle enragée: ce futur Roi de l'Acier, du Caoutchouc, du Pétrole, le futur maître d'une planète

standardisée, ce dieu que l'Univers attend, le dieu d'un univers sans Dieu!"

— Après avoir lu cette page formidable de BERNANOS, on fait silence, et si l'on est un homme, on s'apprête à faire face aux démolisseurs, après avoir crié au divin Maître l'appel angoissé des Apôtres sur le lac en furie: "Seigneur, sauvez-nous, nous périssons!" D'un geste Jésus, alors, calma les flots. Comme dit Bernanos, "la parole donnée par Dieu sera gardée jusqu'à la fin". . . Le Christ a promis à son Eglise: "Je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde".

JEAN DELACROIX



Studio Henrichon

L'ORIGNAL

## et son comportement souvent étrange, dans son habitat naturel

par Harry Bernard

La connaissance des bêtes sauvages n'a rien d'une science exacte, et l'école de la nature apporte des surprises qui dérangent les idées acceptées, les contredisent ou les mettent en doute, réduisant en poussière des sommes d'expérience.

Cela posé, la tentation me vient de conter quelques aventures connues en forêt, ou que je tiens d'un guide aussi éclairé qu'Edouard Lemieux, lequel nous initia à l'aviron et aux tâches des portages, à la cuisine sur feu en plein air, aux campements sous un ciel piqué d'étoiles plus brillantes qu'ailleurs, et qui se dépêchait, le soir tombant, d'allumer un énorme feu sur le sable grenu, entre la tente et l'eau, disant en apportant ses branches argentées:

— J'aime ça, un feu, parce que c'est gai pour veiller dehors.

Voici donc, sans autre préambule, quelques histoires d'orignaux qui me frappèrent en leur temps, et n'ont peut-être que le mérite d'être vraies.

La première se situe au lac Goulet, rebaptisé Dupuis par les cartographes des Gouvernements, où le brochet du nord était si vorace, mordant avec tant de hâte et de conviction que nous éprouvions comme de la gêne, sinon de la honte, à traîner derrière le canot une cuillère nickelée.

Il y a de cela un quart de siècle et je vois la scène comme si elle était d'hier.

Que de fois ne m'avait-on affirmé qu'on n'entend jamais meugler une femelle d'orignal en son habitat naturel, sauf en automne quand elle se cherche un mâle, et je continuerais peut-être de le croire, n'eût été le fait dont je fus témoin, un après-midi de la mi-août.

Comme nous approchions les falaises de roc qui surplombent les profondeurs où somnolent des pièces de choix, nous aperçûmes à main droite, au fond de la baie oblongue qui élargit le lac, une orignale occupée à manger, tirant de la vase les racines de nénuphars qui ne manquaient pas, à en juger par les fleurs d'or qu'avivait la lumière du soleil.

Myope et trop éloignée, la bête ne pouvait à son aise voir l'embarcation, ni entendre le clapotis des palettes, à trois ou quatre arpents de distance, lequel aurait d'ailleurs causé peu d'émoi dans un paysage d'eau.

A un moment, sans raison apparente, elle leva la tête et s'allongea le cou, comme si elle reniflait l'air autour d'elle, puis elle se mit à gémir d'un ton sourd, telle une vache appelant son veau, et peut-être s'adressait-elle au sien caché dans le fourré, à trois foulées du rivage.

Avec mes divers compagnons, en quarante années de voyages dans le bois, j'ai vu des douzaines d'orignaux dans criques et rivières, au bord de lacs herbeux, suivant d'un pas tranquille une route forestière, mais c'est la seule fois que j'entendis une femelle bramer au cœur de l'été, deux mois avant le désir de l'amour.

A propos de l'accouplement et de l'appel, à travers un bourgauld d'écorce de bouleau, Edouard Lemieux raconte qu'il lui arriva plus souvent qu'à son tour, à l'affût et se refusant une cigarette à cause de l'odeur, de perdre en deux secondes un mâle intéressé qui commençait d'émettre au loin, en réponse à son invitation répétée, des grognements gutturaux et brefs, plus significatifs qu'harmonieux.

Une femelle sans beauté, décharnée et peut-être plus bossue que de raison, beuglait à quelques centaines de pieds de lui, et l'animal en rut, loin dans la montagne, se plaisait à sa voix plus qu'à celle du guide fatigué d'attendre, engourdi de froid, se relevant le moral de café coupé de rhum, mais qui n'arrivait pas à joindre à son cri, malgré sa bonne volonté et une longue habitude, le ton attendri qui imprégnait le sien, sans qu'elle le cherchât.

Lemieux raconte une autre expérience qui n'entraîna point la perte d'un trophée, parce que le gibier n'existait pas, qu'il voyait déjà dans la ligne de mire de sa carabine.

Un jour près du lac Baude, infesté de brochet comme le Dupuis, il soufflait dans son bourgauld depuis un bout de temps, caché au creux d'un ruisseau à moitié sec, quand il entendit marcher au loin, mais sans accompagnement de grognements expectatifs.

Il poussa le cran de sûreté de son arme.

A mesure que la bête approchait, il saisissait mieux le craquement de brindilles, les frôlements à travers les herbes, le piétinement dans l'eau basse, non sans noter que le pas perçu paraissait moins lourd que d'habitude — ce qui pouvait s'expliquer par la nature du sol, plus sableux et mou que pierreux, moins encombré de branches mortes, et peut-être s'agissait-il d'un animal plus jeune qu'attendu ou prévu.

A l'instant où il soupçonnait la réponse à ses questions, il aperçut leur objet et l'abattit d'une balle, sans plus songer à un panache de soixante pouces ou trente cornichons.

C'était un loup d'une centaine de livres, en appétit et qui croyait, venant sur l'appel comme un orignal mâle et pratiquant, qu'il allait s'emplier la panse à bon compte, sans trop de lutte et d'effort, d'une fraîche et saignante venaison.

On n'est pas sans savoir que l'ours noir ou brun — qui est le même — s'attaque aux orignaux jeunes, les emporte morts ou gémissants, pour les étripier et s'en régaler dans une clairière, après avoir combattu la mère jusqu'à épuisement.



Photo Studio Henrichon

Beau spécimen d'orignal de la Haute-Mauricie.

Pesant jusqu'à quatre cents livres et d'une force incroyable, les mâles adultes n'hésitent pas à s'en prendre aux **bucks** d'un an ou deux, leur tombant dessus à l'improviste, les mettant dans l'impossibilité de fuir ou se défendre.

Je fus témoin d'un drame du genre ou de son épilogue, voilà vingt ans et plus, à ma première traverse d'importance en Haute-Mauricie, laquelle devait me conduire au nord jusqu'à la partie supérieure de la rivière Manouane et au village indien de Weymontaching, puis à Sanmaur sur le chemin de fer.

Partis du barrage Gilardo, à soixante-dix milles à l'ouest de la Rivière-aux-Rats sur le Saint-Maurice, par les chemins d'alors, nous devions remonter la rivière Vermillon jusqu'au lac des Sables, traverser celui-ci, passer de là à la zone de partage des eaux, d'où les courants se précipitent du sud au nord à l'encontre du bon sens, semble-t-il.

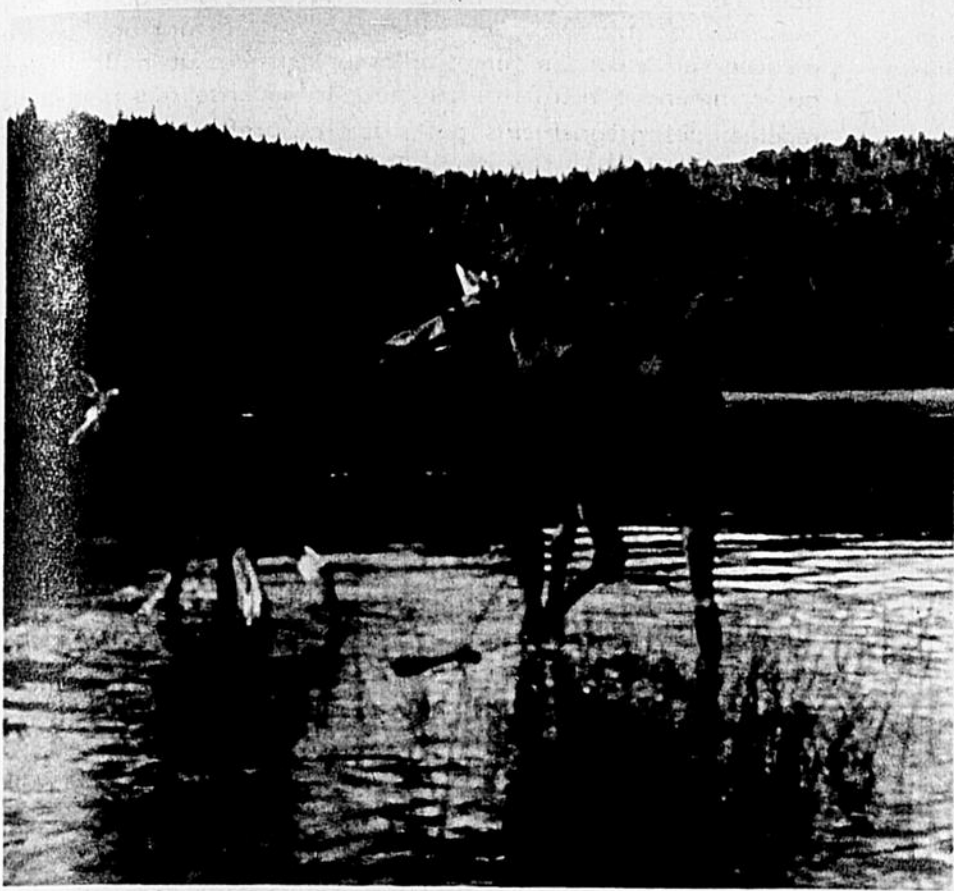


Photo Studio Henrichon

Une orignale et sa progéniture en Haute-Mauricie.

Edouard Lemieux était de l'expédition.

Comme nous arrivons à l'extrémité de la Vermillion, engagés dans un canal étroit longeant un îlot sans caractère, une odeur de charogne nous enveloppa soudain, dont jamais je ne veux sentir la pareille.

— On va voir ce que c'est, dit Lemieux, qui piqua sur la berge basse.

Puis il pointa son aviron vers le squelette nettoyé d'un orignal, dont la tête renversée en arrière et scalpée, sans un pouce carré de peau ou de poil, paraissait comme attaché au tronc d'un conifère.

Rien ne restait des entrailles ni de la chair, sinon de gluants filaments qui adhéraient encore à l'ossature, grouillante de mouches à vers, d'où la terrible senteur.

— Un ours capable, dit Lemieux, est le responsable. Un bétail dans les trois cents livres, peut-être quatre, car une mère n'aurait pas eu la force de traîner la carcasse où elle a été dévorée. Un buck de deux ans, ou pas loin.

Il fut tué, expliqua-t-il, pendant qu'il avait la tête submergée, déterrante des carottes de clageux qui ressemblent de loin à des épis de blé d'Inde. C'était un jeune mâle, comme l'indiquent les cornes, mais un beau et solide, que l'agresseur n'aurait pas attaqué seul dans un chemin de portage. Car un buck de cet âge sait se défendre. Caché dans les branches, l'hypocrite attendit son heure, lui sauta sur la croupe et l'éventra d'un coup de patte, griffes dehors. C'était un ours, parce qu'un loup aurait mangé les os, à commencer par les côtes, minces et faciles à broyer, ne laissant que les gros, ceux des hanches et des pattes, à part la tête. Un ours ne mange pas les os, jamais.

Malgré sa taille et son poids, l'élan nage si vite qu'il a tôt distancé deux hommes dans un canot, s'il a le temps de gagner le large pour de bon.

Au temps où les orignaux étaient encore nombreux dans les hauts mauriciens, de la Vermillion en remontant vers les lacs Salone, Mondonac, Sincennes, il nous arriva plusieurs fois d'en poursuivre un à l'aviron, alors qu'il traversait une baie, les yeux et le mufle à fleur d'eau.

Une année, au lac Croche — aujourd'hui Galifet — nous vîmes treize orignaux en trois jours, dont deux femelles nageant, que nous essayâmes en vain de rejoindre pour le plaisir de les devancer, ou les forcer à rebrousser chemin, si l'ont peut dire ainsi.

Il est vrai que nous étions trois dans l'embarcation dont deux pagayant à force de bras, mais il ne parut pas un instant que nous allions en regagner sur les bêtes.

Nous nous demandons quand même, depuis, s'il y a lieu de croire les femelles plus rapides à la nage que les mâles, parce que moins lourdes et sans ornements de tête à porter.

Une autre fois, au premier des deux lacs Muskeg ou Potherie, reliés par un détroit sableux et peu profond, nous relançâmes par hasard un veau de quelques mois, qui y nageait seul à notre arrivée et nous distança avec tant de facilité, sans plier une oreille pour écouter, que c'en était plus humiliant que décevant.

Vers le même temps courut l'histoire de deux bûcherons jeunes et novices, plus sadiques qu'intelligents, qui cernèrent une femelle au milieu d'un lac et tournèrent autour en canot, palettant à s'arracher les épaules, jusqu'à ce qu'elle se noyât d'épuisement, coulant à pic.

Ces braves se vantèrent de leur exploit, l'écho en parvint aux oreilles d'un garde-chasse, et l'affaire se termina par une douloureuse amende ou la prison, au choix.

Un incident plus remarquable fut celui du lac Dupuis en juin 1957, peut-être aux derniers jours de mai, quand l'un de notre équipe, parti à la découverte, apporta la nouvelle qu'une femelle et deux faons avaient domicile sur une île étroite et basse, où la mère s'était retirée pour mettre bas, se trouver en même temps à l'abri des carnassiers.

Deux heures plus tard, voyant avancer le canot lourd de quatre hommes, elle se sauva en vitesse à la berge opposée, se donnant l'air d'abandonner ses enfants, essayant plutôt d'en détourner l'attention, mais les surveillant de loin et nous aussi, du même oeil.

Comme nous ne cessions d'approcher, elle plongea d'un bond, dans un énorme jaillissement d'eau violente, atteignit l'îlot en un rien de temps et courut à ses jumeaux, qu'elle effleura l'un après l'autre de ses longues narines, le poil raide sur le cou, et ils la suivirent jusqu'au lac, où elle entra sans hésiter et attendit, comme les encourageant à la suivre, puis elle regagna son poste d'observation sur l'autre rive.

Où les jeunes ne comprirent pas, parce que sans expérience, âgés à peine de quelques jours, ou ils eurent peur de cette surface vert sombre devant eux, qu'ils connaissaient mal, mais l'exemple maternel ne les inspira point.

Armés de ciné et caméras, photographiant à droite et à gauche, en blanc et noir et en couleurs, tantôt la mère et tantôt ses rejetons, sur un rivage et sur l'autre, vint un moment où l'embarcation s'immobilisa entre la première et les petits, ceux-ci confiants et pas du tout craintifs, à mi-jarret dans les joncs mouillés, si près que nous aurions pu, semblait-il, les toucher en allongeant le bras.

L'orignale estima alors que c'était assez, qu'à son point de vue nous exagérions, et de nouveau elle se précipita dans l'étroit canal séparant la forêt de sa progéniture, fonça droit sur l'embarcation, chargeant à la vitesse d'un bolide, si rapide et si résolue que chacun de nous, sans croire pourtant à sa fin dernière, se vit piquant une tête et patageant pour son compte, tâchant de sauver sa peau et craignant davantage pour les appareils photographiques, qui s'accommodent si mal de l'humidité.

Mais le canot s'envola en trois plongées d'aviron, et déjà la bête ne pensait plus à nous, préoccupée du salut de ses veaux, branlants sur leurs pattes minces, que peut-être les ours mangeraient l'un après l'autre sous ses yeux, dans quelques semaines ou quelques mois.

\* \* \*

Il n'y a pas de suite à cette histoire, ni aux autres.

Les souvenirs évoqués valent ce qu'ils valent, peuvent apporter un brin de neuf à des notions acquises, en nient d'autres, se défendent de prouver quoi que ce soit, car la vérité n'est nulle part aussi précaire, variable et changeante que sur le terrain, premier champ d'expérimentation du naturaliste professionnel ou amateur.

Peut-être aideront-ils à mieux comprendre cet animal unique qu'est l'élan d'Amérique ou orignal, roi de la forêt québécoise, qui ne soupçonne pas cette royauté qu'on lui prête, l'ignore, s'en moque et n'en abuse point.

## Les Lettres

## La triste histoire du saule de Musset, au Père-Lachaise

Il y a vingt ans, quand le curieux qu'est l'Illettré y alla voir, un saule poussait au cimetière du Père-Lachaise, touchant la tombe d'Alfred Musset.

Il était si maigre et maigre, avec tronc de diamètre modeste — peut-être trois pouces — et des branches fluettes, qu'il donnait peu de l'ombre réclamée par le poète :

Mes chers amis, quand je mourrai,

Plantez au saule au cimetière,

Et que son ombre soit légère

A la terre où je dormirai.

Sauf erreur, il s'agissait d'un saule ordinaire, semblable à ceux qu'on trouve chez nous dans les terrains humides ou le long des rivières.

Ce n'était donc pas le saule ordinaire, semblable à ceux qu'on trouve chez nous dans les terrains hu-

mides ou le long des rivières.

Ce n'était donc pas le saule pleureur que l'on avait planté en 1942, et qui sans doute mourut de sa belle mort, comme tant de ses prédécesseurs.

Car l'on n'a pas idée du nombre de saules destinés à ombrager le monument de Musset, dominé par le buste en marbre de Barre, qui dort là son dernier sommeil depuis 1857.

Pendant quelques années, on oublia de donner son saule à l'auteur des *Nuits*, de *Rolla*, de tant de proverbes qui attirent encore les foules, quand on a le bon esprit de les reporter à la scène.

\*\*\*

Le premier que l'on planta était si chétif qu'il excitait la compassion des gens, autant que l'illustre défunt qu'il avait pour mission de protéger d'un soleil trop chaud, sinon plus.

C'est au point qu'un Argentin militaire et poète, le colonel Hilario Ascazuli, qui signait ses vers du pseudonyme de Anicetto el Gallo — Anicetto le Coq — prit sur lui d'offrir aux autorités du cimetière, pour le mausolée de Musset, un saule digne des bords du Parana, en rade de Buenos Aires.

L'arbre vint sur le transport *La Guienne*, que commandait M. Aubry de la Noë, et il fut confié au conservateur du Père-Lachaise en juillet 1866.

Le climat parisien réussit mal à l'arbuste de la Plata, qui mourut, paraît-il, à la fleur de l'âge, et certains admirateurs de Musset convertirent en reliques les débris recueillis.

Un autre saule fut planté en 1905, qui se montra solide dès les débuts, et qui devint si gros, si fort, si haut, qu'il menaçait en 1922, comme l'écrit Raymond Lécuyer, de bousculer le monument de son illustre mort.

On dut l'abattre un jour, à cause des ravages dus à ses racines, car celui de 1950 était tout à fait le contraire du géant décrit.

\*\*\*

Où Musset avait-il pris cette idée de demander l'ombrage d'un saule pour sa future tombe, alors qu'une autre essence eût rendu les mêmes services?

Il y avait autrefois un magnifique saule pleureur, parmi d'autres arbres entourant une fontaine de l'avenue Gabriel à Paris, non loin de l'avenue Marigny.

On a raconté qu'Alfred de Musset composa sous cet arbre les strophes de la *Nuit d'octobre*, mais c'est là pure légende.

Il est toutefois exact que l'écrivain se rendait souvent à Neuilly à pied, vers 1827 et 1828, et qu'il traversait alors le bois où l'on devait aménager les Champs-Élysées, et il lui arriva plus d'une fois de s'asseoir au pied du saule de l'avenue Gabriel, que l'on venait d'ouvrir sur l'ancien emplacement du *Marais des Gourdes*.

C'est là qu'il écrivit les vers qu'il récita un jour chez Charles Nodier, et qu'il utilisa en 1835 pour

commencer la célèbre élégie qu'il intitula: *Lucie*:

Mes chers amis, quand je mourrai . . .

Le saule vécut longtemps, puisqu'il existait encore en 1905, âgé de plus de cent ans, mais déjà la maladie l'avait atteint et il fi-

nit par mourrir lui aussi.

On l'abattit et ses restes se dispersèrent.

Une forte partie du tronc fut même volée par un passionné de souvenirs littéraires, mais c'est là une autre histoire.

L'Illettré

## JEAN BELIVEAU, TRIFLUVIEN DE NAISSANCE, FERA UN RETOUR CHEZ LUI A TROIS-RIVIERES EN 1971

### Il dirigerait les Voyageurs de la ligue Américaine de hockey

On annoncerait bientôt le retour de Jean Béliveau des Canadiens à Trois-Rivières en 1971, alors qu'il prendra la direction des Voyageurs à titre d'instructeur. La nouvelle serait bientôt donnée aux rédacteurs sportifs. Nous en donnons ici la primeure.

Après bien des recherches, la direction de Montréal est venue à la conclusion que Trois-Rivières serait le site idéal pour en faire le "Home des Voyageurs".

La formation du club des Voyageurs fut réalisée dans le but d'épargner d'énormes frais de déplacements chez les prospects susceptibles de faire le saut sous la grande tente. Or comme le climat était plutôt réfrigérant dans l'amphithéâtre du forum, justement à cause de la surprésence d'équipes telles que le Grand Canadien et le Jr A, les faibles assistances se

prétaient mal aux succès des Voyageurs.

La ville trifluvienne reconvenue par son enthousiasme et sa sympathie auprès de ses porte-couleurs, redonnerait à ces prospects le feu sacré essentiel pour évoluer plus tard dans la ligue Nationale.

Surtout qu'il est question d'ajouter plus de 3000 sièges au Colisée de Trois-Rivières, dont le toit désuet figure dans les plans de rénovation, via les octrois du Gouvernement.

Il est donc permis pour les trifluviens de ranimer l'espoir d'une rivalité toujours plus grande cette fois contre les FLYERS DE QUEBEC, de cette même ligue Américaine, surtout avec Jean Béliveau comme instructeur. On y voit là une belle occasion pour le Jr A de s'établir au Cap et pour les mineurs d'occuper, à plein, le Centre Marcotte.

Robert BELIVEAU



OUI MONSIEUR!



Brassée au Québec par Molson

toujours d'la partie!

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

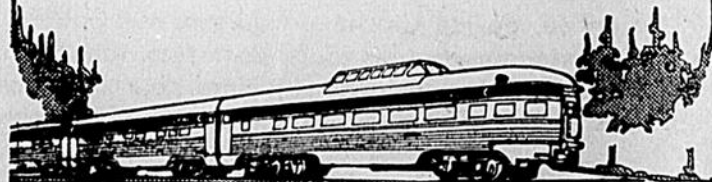
André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre  
Case postale 1464  
Tél.: 378-4831

## Le "Canadien"... le train à prendre pour visiter le Canada

Voitures-dôme, musique, bons repas, choix de facilités modernes. Toutes ces caractéristiques et nombre d'autres, vous les obtenez dans le "Canadien". Il en part un de Montréal chaque jour à destination de Vancouver. Prenez-le et laissez-vous conduire en tout confort. Consultez votre agent de voyages ou tout bureau du Canadien Pacifique.

CPRail





Gilles Pelletier, Mariette Duval, Georges Carrère, Janine Sutto, Pierre Dufresne et Lionel Villeneuve, telle est la troupe prestigieuse que nous présente, cet été, le Théâtre des Marguerites, dans l'interprétation de la comédie "Eve et les Jacques", de Paul Arout. Cette pièce toute en nuances psychologiques est l'histoire hi-

larante de personnages plongés dans des conflits maritaux dont aucun ne parvient à sortir avec les honneurs. Une pièce fine, à l'accent boulevardier, qui fut un grand succès à Paris et qui en sera un non moins grand, toutes proportions gardées, dans ce charmant patelin de Sainte-Marguerite, en un théâtre d'été d'ambiance unique.

**La Farandole des Arts : l'art s'exprime à ciel ouvert**



Dans le cadre des Festivités de la Fête Nationale, la S.S.J.B. section de la Mauricie présente plusieurs activités. Parmi celles-ci, la Farandole des Arts attira plusieurs personnes au Centre Culturel. C'est ainsi que nous pouvons remar-

quer près des oeuvres exposées par des artistes locaux, quelques membres du Comité de la Fête et à l'extrême droite, l'ex-président le Dr C. Godin, Mme J. J. Rocheleau et R. Lavallée. (A.B.)

**Au 5e Congrès annuel des Graphoanalystes**



La Société Canadienne de Graphoanalyse dont le siège social est toujours à Trois-Rivières, tenait son 5ème Congrès annuel à l'Hôtel de la Madone du Cap. En même temps, plusieurs diplômes furent remis aux étudiants s'étant qualifiés. Lors de la conférence tenue à cet

effet, à l'Hôtel de Ville madelinois, nous pouvions remarquer le Dr J. Daigle signant le livre d'or en présence de la direction et de graphoanalystes. Ce dernier étant le seul trifluvien à recevoir son parchemin dans la présente session. (A.B.)

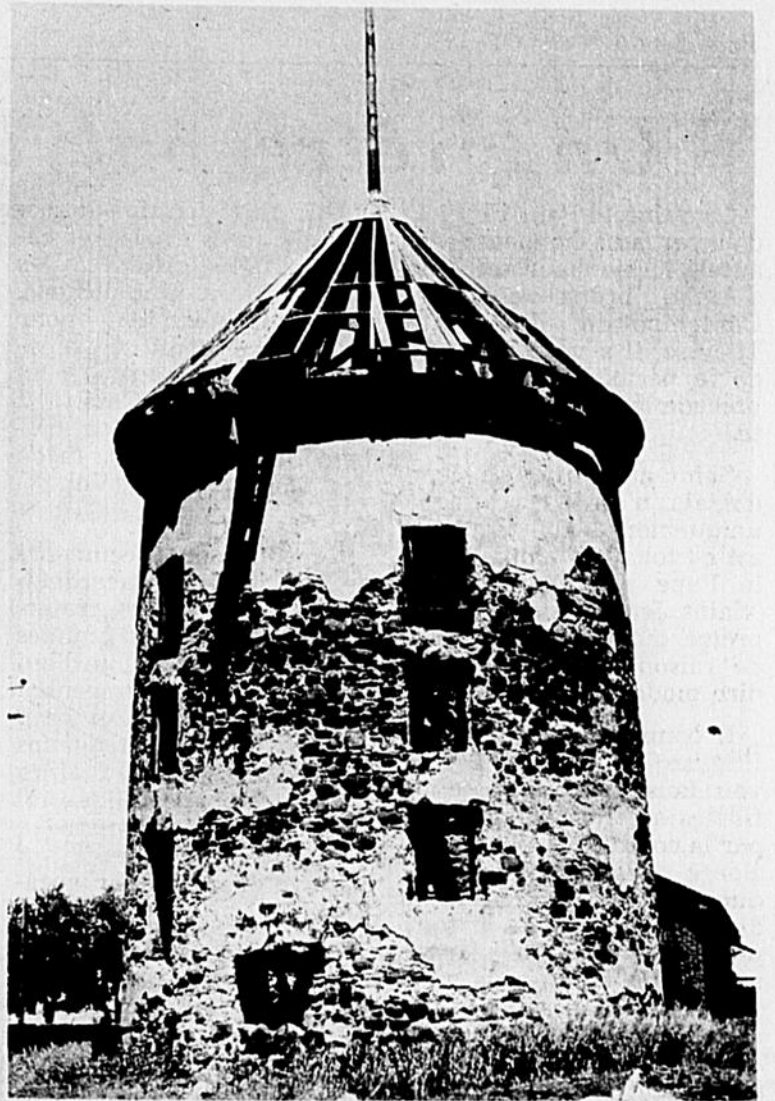


Photo André Bouchard

Voici le vieux moulin dans son état actuel, tel que notre photographe en a croqué la silhouette vétuste dans la cour encharbonnée avoisinant les élévateurs à grain. Le toit se désagrège aux intempéries. Les pierres lentement se démantèlent. Ce vestige humilié du régime français sur nos bords semble voué à une détérioration finale, à moins qu'on ne s'avise promptement de le remettre en état. A plusieurs reprises, nous avons plaidé pour la conservation de cette relique des temps anciens. La faible voix de notre journal n'a pas été entendue. Espérons que d'autres media plus influents pourront réussir à sauver le vieux moulin, en décidant les pouvoirs publics ou les services compétents à agir au plus tôt. C.M.



M. Michel Pasquin, vice-consul de Monaco a parlé de son pays le plus petit état indépendant au monde. Malgré sa petitesse, il a un rayonnement international et possède son indépendance au-delà de cent ans. Ses affinités avec Trois-Rivières sont assez développées surtout depuis expo 67 et le Club Auto Sport Mauricien qui l'a visité récemment. C'est ainsi que s'exprimait M. Pasquin devant le Club Kiwanis de Trois-Rivières. (A.B.)

le théâtre des marguerites inc.

**tm** \*

TROIS-RIVIÈRES OUEST

**JANINE SUTTO**

**EVE et les Jacques**

MARIETTE DUVAL  
PIERRE DUFRESNE  
LIONEL VILLENEUVE  
GEORGES CARRÈRE  
**GILLES PELLETIER**

A PARTIR DU 25 JUIN 1970 TOUS LES SOIRS A 9:00 HEURES  
RELACHES LUNDI ET VENDREDI  
Admission: \$3.00 (hors taxe) Pour acheter vos billets  
Samedi: \$3.50 hors taxe. Amenez 10 billets et obtenez le service  
... pour informations de réservations 377-3223 (Trois Rivières)

Billets en vente au guichet et chez Pollack  
N'OUBLIEZ PAS: Tous les vendredis soirs à 10 h.  
Yvon Deschamps ET SON ORCHESTRE

Le plus important centre du genre

sur la rive sud et sur la rive nord.

**CHAMPIGNON**  
**maisons mobiles INC**

ROUTE MARIE-VICTORIN (les 40)  
**NICOLET**

Appelez sans frais de Trois-Rivières à Nicolet

Tél.: 293-5950

## Un prêtre polyvalent!

Sa Sainteté Paul VI vient d'élever aux honneurs des autels le bienheureux Jean d'Avila, prêtre espagnol. Contemporain de sainte Thérèse, il a vécu au cours de la période agitée qui a précédé le Concile de Trente.

Saint authentique, Jean d'Avila n'est pas attaché uniquement à son temps. Il est de tous les temps. Aussi le Pape peut-il affirmer: "Saint Jean d'Avila est un prêtre que, pour beaucoup de raisons, nous pouvons dire moderne. . ."

Il connaît les misères de l'Eglise de son temps; il voit dans quelle détresse les fidèles se trouvent plongés par la condition relâchée du clergé d'alors. Avec quelques amis prêtres, désireux de sauver les âmes à tout prix, Jean d'Avila forme une de ses équipes de missionnaires diocésains, comme déjà il en existe en plusieurs endroits. Son groupe devient l'un des plus apostoliques et des plus appréciés. Daniel-Rops résume ainsi le labeur ardu de ces apôtres de Jésus-Christ: "Dans les villes et jusque dans les plus pauvres villages de l'Andalousie (Espagne), lui et ses compagnons, ancêtres de nos missions rurales et ouvrières, se dépensèrent sans compter, montrant partout leur sou-tane rapée, leurs faces émaciées au regard de flammes, faisant honte aux chrétiens de leur dureté de riches, voire aux prélats de leurs faiblesses, ramenant dans leur gibecière de chasseur du Christ des gibiers qui s'appelaient Louis de Grenade, Jean de Dieu et François de Borgia, bâtissant des églises qu'on voit encore . . ." (Vol. p. 34).

Une vraie équipe d'apôtres de Jésus-Christ, et cela au XVIe siècle. "Des prêtres, écrit Daniel-Rops, qui se réunissaient pour prier en commun, se préparer les uns les autres à la lutte pour Jésus-Christ, et même qui décidaient d'obéir à une règle à la façon des moines. . ." (Vol. V, p. 34).

Ce sont des précurseurs de nos "équipes sacerdotales". Nos "petites fraternités", nos fragiles équipes de prêtres d'aujourd'hui pourraient avantageusement interroger saint Jean d'Avila et ses compagnons pour apprendre à travailler avec succès apostolique, et surtout pour apprendre à Un prêtre polyvalent! ? persévérer dans leur vocation.

De ce vrai prêtre, sauveur d'âmes, le Pape peut dire avec grande vérité: "Nous pensons qu'il peut être honoré comme un *exemple polyvalent de tous les prêtres de notre temps.*"

Aux prêtres d'aujourd'hui qui se cherchent, qui s'interrogent sur leur condition, sur leur vocation, sur leur ministère; à ces trop nombreux clercs désaxés qui souffrent de ce qu'ils nomment une "crise d'identité", Jean d'Avila leur répond par sa propre vie de prêtre vrai et fidèle.

Dans notre société, hier encore chrétienne et bonne, mais aujourd'hui en voie rapide de "désacralisation", de désagrégation et de ruine, combien de pauvres prêtres perdent le contrôle de leur vie; ils semblent avoir perdu leur "carte d'identité sacerdotale"!

Eux, personnes consacrées, vies consacrées, don-

nées à Dieu, à l'Eglise, aux âmes, eux ne se voient plus à leur place, "dans une société comme la nôtre, déconsacrée et sécularisée." (Paul VI).

Une réponse claire, ferme et rassurante ne peut venir que des saints. La vraie figure "du prêtre, même dans notre monde moderne", saint Jean d'Avila la présente. C'est profaner le prêtre et le caricaturer que de "réduire la figure du prêtre aux schémas d'un sociologue profane et utilitaire."

"Saint Jean d'Avila, ajoute le Saint-Père, ne doute pas. Il a conscience de sa vocation. Il a foi dans son élection sacerdotale." Comme beaucoup de nos contemporains le font, il ne s'adonne pas à la recherche psychasthénique (esprit faible) de "son identité sacerdotale". Au contraire, "c'est dans la certitude de son identité sacerdotale qu'il découvre la source de son zèle intrépide, de sa fécondité apostolique, de sa sagesse de lucide réformateur de la vie ecclésiastique et d'excellent directeur de consciences. Saint Jean d'Avila enseigne au moins ceci, et surtout au clergé de notre temps, de ne pas douter de ce qu'il est: un prêtre du Christ, ministre de de l'Eglise, guide de ses frères. Il perçoit profondément ce que certains prêtres d'aujourd'hui et beaucoup d'élèves des séminaires ne comprennent plus comme un devoir fortifiant et un titre spécifique à la qualification ministérielle dans l'Eglise, la propre définition — appelons-la sociologique — qui découle de celle que saint Paul donne de lui-même: "Mis à part pour annoncer l'Evangile de Dieu".

Aujourd'hui cette "mise à part", on tend à la supprimer. On veut assimiler "l'état ecclésiastique à l'état laïc et profane et à justifier dans l'élu, ajoute le Pape, l'expérience de la vie du monde sous le prétexte qu'il ne doit pas être moins que tout autre homme. . . On veut faire du prêtre un homme quelconque, un sel sans saveur, un incapable de sacrifice intérieur, un dépourvu de la force de jugement, de parole et d'exemple, toutes choses qui doivent être justement celles d'un disciple du Christ fort, pur et libre."

Faire du prêtre catholique authentique "un homme quelconque", voilà la mission désastreuse, satanique, que certains individus clercs ou laïcs, semblent se donner, en utilisant tous les moyens modernes de diffusion. Quelle responsabilité ces gens assument devant Dieu, devant l'Eglise et devant l'Histoire!

Mgr J.-Ls Beaumier

## En potinant..

### Le journalisme et ses tendances

On me permettra d'être en désaccord avec l'article d'Yvan Guay, dans Le Devoir du 22 juin ayant trait au droit du public à une information objective. Même si la presse actuelle est devenue plus puissante, plus commercialisée, surtout avec l'avènement des monopoles financiers, il n'en demeure pas moins qu'elle n'en est que plus dépendante, et ce même à l'insu des journalistes eux-mêmes. On ne peut comparer les hebdomadaires aux quotidiens à la façon simpliste d'Yvan Guay, c'est tout de même trop peu probant. Alors que les quotidiens cherchent la nouvelle-choc pour mousser leur vente constamment, les hebdomadaires pour leur part, même si ceux-ci, pour "l'immense majorité, sont des entreprises plus ou moins artisanales" (selon M. Guay), sont moins sujets au commercialisme et à ses dangers, démontrent de l'objectivité et maintiennent, tout au moins, une certaine liberté d'expression. A.B.

### M. Moïse Pierre Beaumier

M. Moïse-Pierre Beaumier, décédé dernièrement était un retraité de la Commission des Ecoles Catholiques de notre ville, ayant été professeur et même Principal d'Ecole Normale. Après une carrière bien remplie dans ce domaine, lors de son décès il occupait une fonction à la bibliothèque de notre Université.

Il était le père de M. J. Beaumier, gérant de la Caisse Populaire de St-Jean-de-Brébeuf dont il était un Co-fondateur et directeur.

Il laisse outre son épouse et plusieurs enfants, des frères dont Mgr Joseph-Louis Beaumier, P.D. et M. Georges Beaumier, Greffier de la cité.

A toute cette famille notre journal offre ses plus sincères condoléances. F.D.

### Le saviez-vous ?

— Le mammifère terrestre le plus rapide est le guépard qui court à 75 milles à l'heure.

— L'oiseau le plus rapide est le martinet qui vole à 70 milles à l'heure.

— Le champion de la faune aquatique et marine est le dauphin avec 37 milles à l'heure. (La truite nage à 23 milles à l'heure et le brochet à 20).

— Le mammifère le plus long est le rorqual bleu, autrement appelé balénoptère, qui atteint jusqu'à 99 pieds.

— Le poisson le plus long est le requin-baleine qui va jusqu'à 54 pieds.

— Quant au poids, un éléphant d'Afrique peut aller jusqu'à 6 tonnes, un python réticulé jusqu'à 226 livres, un pèlerin jusqu'à 4 tonnes.

— Un moineau peut vivre 18 ans, une anguille 55 ans et une tortue des Seychelles 180.

### Un nom à retenir

Celui de Baroche, ministre de l'intérieur au moment de la mort de Balzac. Il mérite de passer à l'immortalité pour un mot effarant: se trouvant aux obsèques du romancier à côté de Hugo, Baroche crut expri-

mer dûment son admiration en déclarant: "C'était un homme distingué". A quoi Hugo ne put que répondre: "C'était un génie."

Le Flambeau perdra vraisemblablement son cône. Il faut féliciter l'échevin Aimé Lefrançois de sa suggestion à l'effet que le système d'illumination au gaz propane soit réinstallé. Il faut savoir reconnaître une erreur et la réparer. Cette flamme gracieuse dans le ciel trifluvien en plus de constituer un symbole représente une invite.

On a tourbé les approches du pont Lejeune, côté est, et le coup d'oeil est désormais invitant. Le service municipal des parcs doit être félicité de cette initiative.

M. Alexis Klimov, directeur du département de philosophie de l'Université, essayiste et poète de grande classe, prendra part au congrès de philosophie qui sera tenu à Stockholm en septembre prochain. L'un des rares participants de langue française, il y traitera d'un sujet métaphysique ayant trait à la formation du langage religieux.

La situation postale au pays cause un grave préjudice à la population en général, au monde des affaires en particulier. Que de courrier perdu, de colis endommagés, de documents légaux reçus en retard et, de ce fait, entraînant des déboursés!

Si le gouvernement entend laisser durer encore des mois une telle situation, nous en concluons qu'il s'enfoncé trop avant dans la voie de l'incompétence.

La loi de l'Assurance-maladie représente un gros enjeu pour le peuple qui en paiera les frais. Aussi ne doit-on pas être surpris si les syndicats interviennent pour protéger les intérêts du public.

Le service des parcs municipaux ne pourrait-il pas améliorer l'apparence du tertre divisant les deux voies du boulevard des Forges, où s'élevaient trop d'arbustes rabougris qui devraient être remplacés par de plus vigoureux.

### POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**  
Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE SOIREE AU

**Club de Courses Laviolette  
Laviolette Inc.**



**Double, Quinella, Exacta**

Tous les mercredis, samedis et dimanches

Départ 7.45 hrs P. M.